

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du numéro de mars 1949

Autor(en): **Bovay, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du numéro de mars 1949

- *Le combat en montagne, premier lieutenant P. Bovay*
- *Des aéroportés (fin), colonel D. Nicolas*
- *Expériences et enseignements de la course d'orientation de nuit à Macolin, lt-colonel F. Weber*
- *Fatigue et surmenage: leurs divers aspects, D' L.-M. Sandoz*
- *Notre nouvel uniforme, major P. de Vallière*
- *Le service actif de 1815, major G. Rapp*
- *Chronique française, «Giraud», G. Marey*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi dans le N° 3/49

Avant d'aborder le problème du combat en montagne, je me permets de citer quelques exemples vécus lors de la dernière guerre.

En *Norvège*, la brigade de montagne française a eu constamment l'avantage et si le débarquement de Narvik n'a pu être exploité, c'est uniquement parce que la situation sur le front français exigea le rappel de cette brigade.

Dans les *Alpes*, le 10 juin 1940, 6 divisions françaises étaient opposées à 32 divisions italiennes. A l'armistice, soit 15 jours plus tard, l'adversaire n'a pu nulle part entamer la position de résistance.

En *Italie*, lors de l'offensive de Garigliano, la France engagea 35 000 hommes et 7500 mulets dans un terrain d'une altitude moyenne de 2800 m.

Dans *le Caucase*, lors de l'avance allemande, l'Allemagne engagea uni-

quement des bataillons de haute montagne recrutés spécialement chez les guides, montagnards et membres de clubs alpins. Ces unités étaient entraînées à vivre et à combattre à une altitude moyenne de 3000 m. Leur tactique consistait à pousser hardiment de l'avant pour s'emparer des hauteurs dominantes et des cols, favorisant ainsi pour une large part la progression des unités normales dans les vallées.

Sur *la frontière des Alpes*, en 1945, les alpins français étaient opposés aux redoutés *Gebirgsjäger* allemands. C'est là que se situe le fameux combat du *Col du Midi*, au-dessus de Chamonix, où 17 éclaireurs skieurs décimèrent un détachement de 70 chasseurs allemands en 7 heures d'une lutte acharnée au milieu des séracs à 3600 m d'altitude, sortant ainsi victorieux du plus haut combat de cette guerre. A noter que la victoire revint aux alpins

français en grande partie grâce à l'esprit de décision de leur chef qui osa attaquer avant d'être attaqué lui-même. Les armes employées lors de cette rencontre furent: fusils, fusils-mitrailleurs et grenades. Le combat fut longtemps une confusion générale, du fait que les deux combattants étaient chacun revêtus de survêtements blancs.

A titre de renseignement, les sections d'éclaireurs skieurs français ont un effectif de 40 hommes et sont commandées par un lieutenant. Elles sont formées uniquement de spécialistes triés sur le volet, durement entraînés et ayant une connaissance très approfondie de la haute montagne. Chaque bataillon d'alpins a à sa disposition une section semblable. Leur équipement, s'il est en plusieurs points semblable à celui qui est employé chez nous, est incontestablement très inférieur au nôtre quant à sa qualité.

Du combat

Les déductions logiques que nous pouvons tirer des enseignements des combats en montagne que se sont livrés les armées belligérantes lors de la dernière guerre sont les suivantes:

1. *Le terrain*

exerce une influence tyrannique sur les opérations, au point que, de tous les facteurs qui conditionnent celles-ci, c'est le terrain qui a l'importance prépondérante. Si, en plaine, la mis-

sion reçue a très souvent le pas sur le terrain, en montagne, sans discussion possible, le terrain a la priorité. De ce fait, les combats en montagne restent toujours étroitement localisés et sont livrés, dans la plupart des cas, pour s'assurer la possession de points topographiques qui *barrent*, *commandent* ou *couvrent* les nœuds de communications.

J'ouvre ici une parenthèse et me permets d'avancer que, malgré le perfectionnement diabolique des armes modernes, le terrain en montagne ne changera pas ou seulement légèrement; donc les procédés qu'il impose restent en principe les mêmes.

Les routes carrossables sont rares et empruntent presque toujours les vallées. Si une forte troupe veut s'engager sur de tels axes, elle devra au préalable s'assurer *les crêtes* avoisinantes.

En montagne, la troupe ne peut pas se déplacer à volonté dans toutes les directions comme en plaine. Donc la question à se poser est: *où peut-on passer?*

2. *L'exécutant*

En montagne, la qualité de l'homme est aussi prépondérante. Entraînement physique très sérieux allié à une connaissance technique poussée, esprit d'initiative et audace. Pour les chefs, ajouter à cela des qualités de bons sens, d'imagination, de coup d'œil, d'adaptation rapide et le goût du risque. A mon avis, la principale qualité du montagnard est l'endurance. Pour cela, son corps doit être

préparé et capable de vaincre les éléments et la fatigue, afin d'être à chaque instant apte encore à combattre. Un excellent montagnard, accomplissant une performance ou une « première » et qui arrive au but totalement épuisé, est *nul*. Il doit être à même d'accomplir sa mission jusqu'au bout.

D'autre part, le soldat croit souvent qu'en endossant la tenue militaire – c'est valable aussi en plaine – il doit renoncer à toute activité intelligente et personnelle; en certains cas, il abuse de cet anonymat à des fins plus ou moins honnêtes! Une telle mentalité, transportée en haute montagne, où le soldat est très souvent livré à lui-même et où l'esprit et les sens doivent sans cesse être en éveil, le voue irrémédiablement à sa perte.

La montagne offre plus qu'ailleurs des possibilités de réaliser des manœuvres audacieuses, très souvent fécondes en résultats, mais pour cela il est primordial de posséder :

- a) une troupe physiquement apte, entraînée à ce combat et possédant un moral bien trempé;
- b) des chefs ayant le goût de l'initiative, le coup d'œil et l'esprit d'exécution.

La discipline n'a pas besoin d'être apprise, car elle est dictée et imposée par la montagne elle-même. Celui qui ne s'y soumet pas le paie de sa vie.

En montagne, la supériorité appartient toujours au parti le plus *ardent* et le plus *instruit*.

Il est intéressant de constater qu'une revue militaire étrangère voit une certaine similitude entre les troupes alpines et les troupes de parachutistes ou aéroportées. En effet, soit dans la mission, soit dans l'armement, l'équipement, l'instruction, une analogie est évidente. Cette revue va même plus loin dans ses considérations en avançant qu'une coordination entre ces deux armes serait heureuse.

3. *La mission*

Quel genre de missions de tels spécialistes de la montagne peuvent-ils être appelés à assumer?

- *Reconnaisances* au sens général du terme et en particulier reconnaissances de cheminements et souvent préparation d'un itinéraire. Prenons l'hypothèse d'une troupe d'infanterie normale qui, pour une raison tactique, doit être transportée rapidement derrière une crête rocheuse (moins ses trains, en l'occurrence). Le commandant enverra une patrouille de spécialistes reconnaître et surtout aménager le passage du gros. Son travail consistera à piqueter le cheminement et à faciliter les passages dangereux pouvant retarder son avance par la pose de mains courantes ou la taille de marches dans la glace. Comme mission secondaire, cette patrouille recevra l'ordre de prendre position sur la crête et d'assurer la garde du passage.

- *Observations.* Observer le dispositif de l'ennemi, son armement, et déceler ses intentions. Une telle mission, qui en montagne peut durer parfois plusieurs jours, exige une grande connaissance de la montagne, une utilisation parfaite du terrain et un sang-froid à toute épreuve.
- *Harceler* l'ennemi par de brefs coups de main sur ses arrières ou ses avants-postes.
- *Assurer* la garde d'un passage obligé.
(...)

Plt Pierre Bovay

En hommage aux anciens

et dès le prochain numéro, la jaquette de notre périodique présentera des photographies d'avant et de durant la mobilisation de 1939-45.

Des esprits chagrins avancent qu'une commémoration trouverait mieux sa place en 1995. Un vétéran de Cressier fait remarquer à son quotidien, en réponse à la diatribe d'un autre lecteur: «*Quand il souhaite que la fête n'ait lieu qu'en 1995, je pense que c'est par esprit d'économie, parce que dans 6 ans notre nombre aura bien diminué.*»

La RMS n'a pas attendu: En 1979, elle ouvrait la rubrique de «La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre». Elle devint «La Revue Militaire Suisse au début de la mobilisation». Puis «La Revue Militaire Suisse en l'an quarante», etc. Durant six ans, elle s'ingénia à rappeler succinctement les événements du mois correspondant des hostilités sur le terrain européen et mondial et à citer un choix de textes de ses colonnes de l'époque.

Laissons le mot de la fin à ce vétéran: «*Notre pays n'est pas sans reproches; on s'en est rendu compte ces derniers temps. Mais si on peut y vivre assez confortablement, c'est bien grâce à ces «planqués» dont il est fait mention. Ils n'ont pas seulement fait la mob, mais ils ont travaillé dur pendant un demi-siècle, chacun selon ses possibilités, pour le bien de la génération actuelle.*» ■